# BULLETIN DE L'AAVA
# N° 19 - ANNÉE 1989

## ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

# Le coût social de la forêt

*R. Briod, Président*

L'eau et le bois sont les deux matières premières principales de notre pays. L'eau a pu être disciplinée et chaque jour, grâce aux barrages, elle fournit cette énergie très demandée, appréciée, propre et renouvelable qu'est l'électricité. Le bois, lui aussi, est renouvelable mais il est insuffisamment demandé car, en Suisse, la production est chère. D'autres matériaux l'ont supplanté, dans la construction principalement. Depuis quelques années le produit de la vente des bois bruts, sortis souvent à grand peine de la forêt, ne couvre plus les frais d'exploitation, particulièrement en montagne. (76% de l'aire forestière).

La forêt suisse recouvre environ 28% de notre territoire, soit 1,2 millions d'hectares en mains de quelque 256000 propriétaires, principalement des corporations de droit public. Plus de la moitié des forêts suisses se trouvent à plus de 1000 m d'altitude.

Dans son ensemble, notre forêt enregistre une croissance annuelle de 7 à 8 millions de $m^3$. Les prélèvements s'élèvent chaque année à 4,2 millions de $m^3$ environ; elle est donc sous-exploitée. C'est grave à moyen et à long terme car le bois qui vieillit trop sur pied est victime de maladies; il devient impropre à une utilisation noble. De surcroît, il ne remplit plus ses fonctions de protection en montagne, de régénération de l'air, de régulateur du microclimat, de retenue des eaux.

Pour ces raisons, la forêt suisse doit être plus exploitée et continuellement rajeunie. C'est un principe de base qui doit guider la politique du bois.

Or, face à cette sous-utilisation, on assiste à une importation massive de bois étrangers (1986: 5,8 millions de $m^3$) parce qu'ils sont exploités en coupes rases, en zones relativement plates, donc faciles à travailler. Ils sont meilleur marché que les nôtres; pour s'en convaincre il n'y a qu'à consulter leur prix et leur provenance dans un «do it yourself».

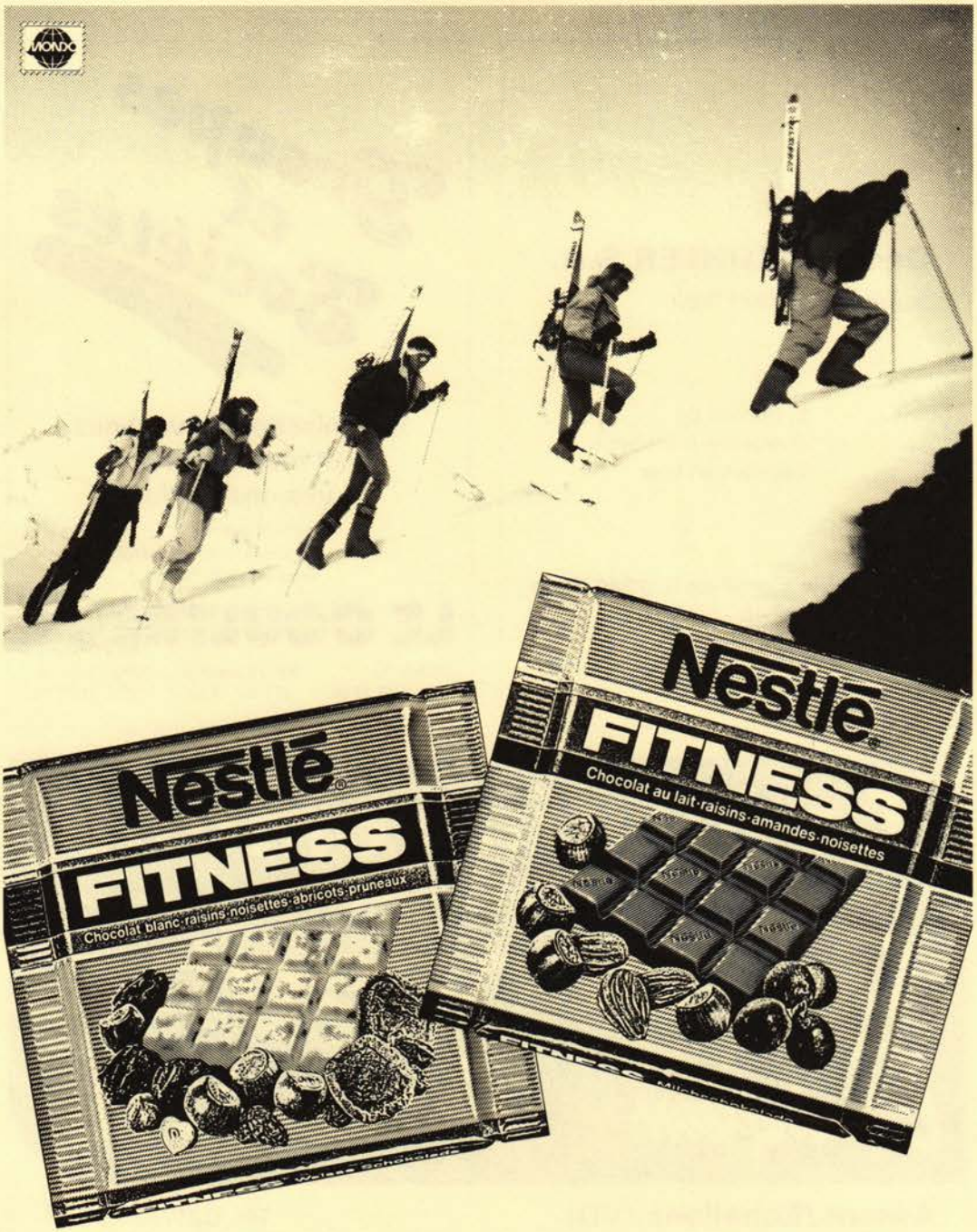
Pour corriger très partiellement cette situation, le marché suisse exporte des grumes principalement en Italie. Mais en retour nous recevons de plusieurs provenances des produits à base de bois sous forme de cellulose, de panneaux, de meubles et de produits semi-ouvrés. Cette situation n'est pas nouvelle, mais elle s'aggrave alors que la forêt a besoin encore plus que précédemment de nos soins attentifs.

Depuis plus de 10 ans, la chaîne du bois fait l'objet d'études nombreuses. La valorisation de ce matériau qui vit, qui est esthétique et dont les qualités reconnues scientifiquement sont multiples, va son chemin. Mais pas assez rapidement. L'industrie du bâtiment qui pourrait absorber une grande quantité de bois suit les modes et les goûts du moment. Un grand travail reste à faire pour motiver les concepteurs et les maîtres d'ouvrages dans la branche du bâtiment.

Rendre la production en Suisse meilleur marché est quasiment impossible. La question est donc posée: le coût social de la forêt doit-il être payé par un saupoudrage de subventions tout au long de la chaîne du bois? ou à la production uniquement ou encore dans l'encouragement de l'utilisation finale de produits ou de procédés nouveaux? Tout bien considéré, c'est par un nombre important de mesures que l'on se doit d'agir en aidant à concentrer la valorisation du bois indigène dans des établissements modernes, novateurs. En soutenant aussi, par cautionnement, donc à intérêt bas, la transformation du bois; et surtout en formant plus d'ingénieurs habiles et créateurs.

Ce regard sur la crise que connaît la forêt doit sensibiliser toute notre population et à plus forte raison les membres de l'AAVA qui se devront de comprendre et de soutenir les mesures qui doivent être prises sans tarder par les élus et les administrations fédérales, cantonales et communales.

C'est le prix social à payer pour notre sécurité, en bref pour la qualité de notre environnement.




# *Le super choc!*

Nestlé®

BEP 88

**Georges KOHLER S.A.**
Successeur de Louis Bopp

Entreprise de
charpente-menuiserie
Escaliers en bois

Chemin de la Vuarpillière 5, **1260 Nyon**
Tél. 022/61 22 45

Groupes et Sociétés

**Organisation de voyages et réservations toutes destinations**

Renseignements,
offres et documentation gratuits,
sans engagement

**LE COULTRE**

1188 Gimel 021/828 38 38
1005 Lausanne 021/22 14 42
1400 Yverdon 024/21 75 22

*Le jardin romand*

**Gardencentre**

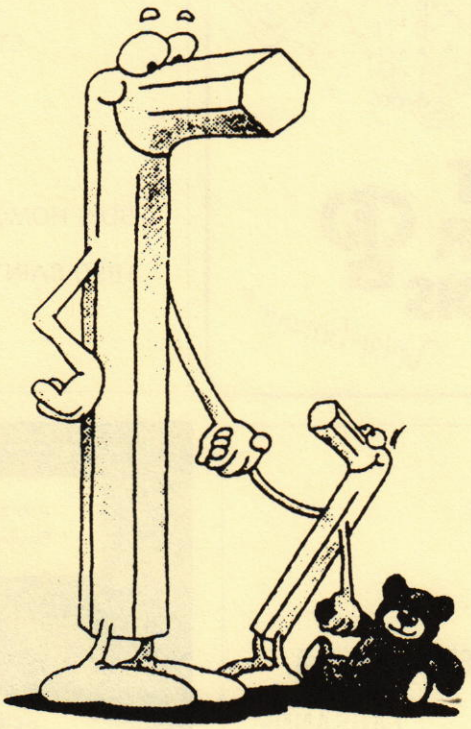
*Andréfleurs* **Assens**

**Assens/Echallens** (VD) Tél. 021/881 25 81

**Tout pour votre jardin**

La qualité du plus grand centre horticole de production
et de vente directe.

# Une visite en famille chez IKEA... C'est toujours sympa !!!

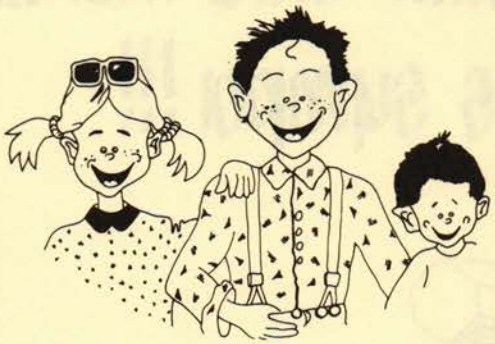


lundi à vendredi 10.00 h. à 19.00 h.
samedi 8.00 h. à 17.00 h.

IKEA®

Pré-Neuf, 1170 Aubonne
Tél. 021/807 38 11

Près de chez vous,
proche de vous...



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

Votre banque!

homogen

LE PANNEAU AGGLOMÉRÉ
POUR LA MENUISERIE,
L'ÉBÉNISTERIE
ET LA CONSTRUCTION

BOIS HOMOGENE S.A.
1890 SAINT-MAURICE

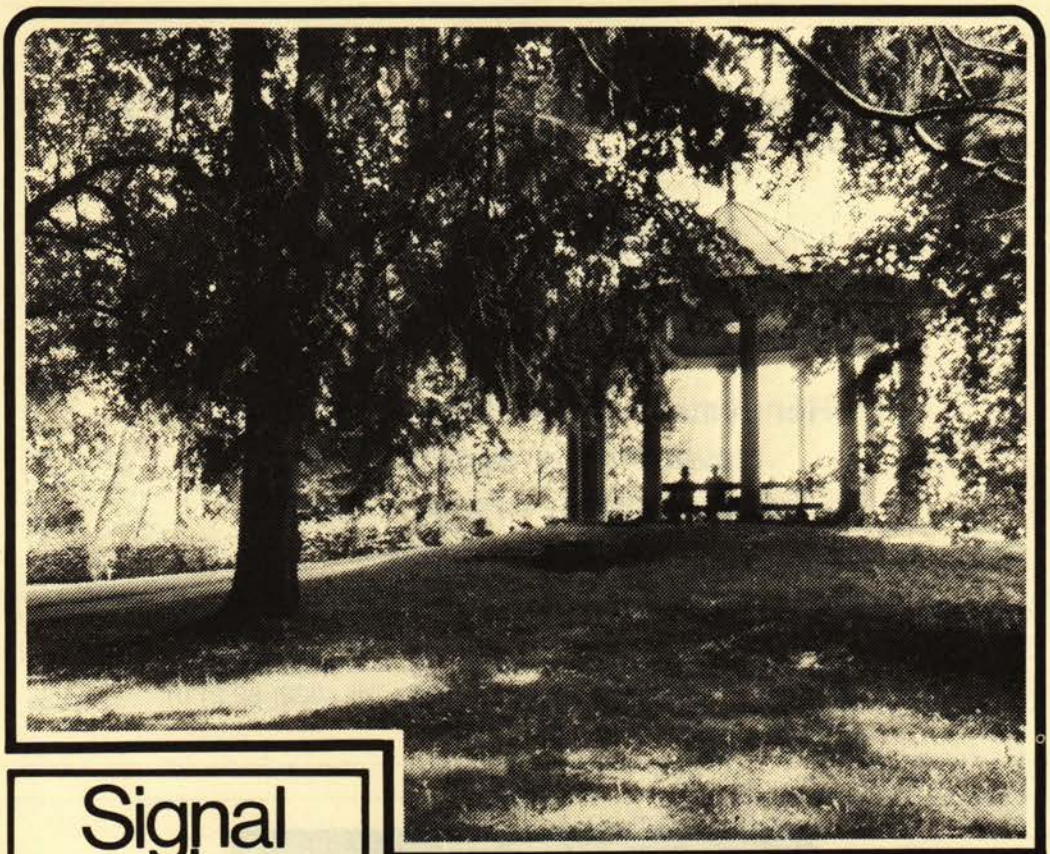
LES FILS
D'AUGUSTE SCHEUCHZER S.A.
LAUSANNE

Entreprise spécialisée dans
la construction et l'exploitation
des machines lourdes,
destinées à la réfection et
à l'entretien de la voie ferrée

Arbres et fleurs
Environnement meilleur

CENTRE DE JARDINAGE
POINT VERT
MEYLAN - Pépinières
Longemarlaz 22 - 1023 Crissier - Tél. 6353334

Meylan PÉPINIÈRES
1020 RENENS
Ch. Palettes 10
Tél. 021-6340152



# Signal de Bougy

**UN BUT DE PROMENADE ET UN MOMENT DE DÉTENTE POUR TOUTE LA FAMILLE !**

**DU 1er MARS AU 30 NOVEMBRE CHAQUE JOUR DE 9 H À 22 H**

## *Le restaurant est ouvert*

**DANS LE PARC :**
**JEUX POUR ENFANTS**
**PLACES DE PIQUE-NIQUE...**

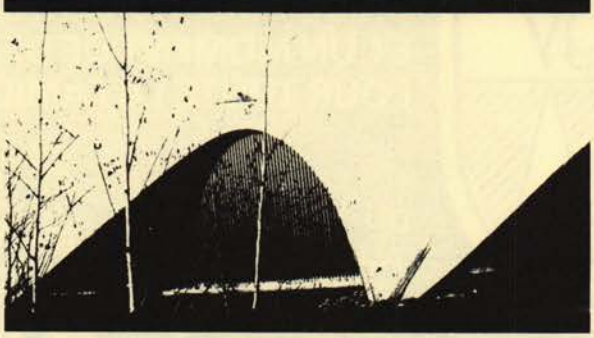
Salle pour banquets et réunions. Renseignements : tél. 021 / 808 59 30
Par l'autoroute : sortie d'Aubonne ou de Rolle

ENTREPRISE — F. VAUTHEY S.A.

**Rénovation de terrains de football**
**Revêtements synthétiques**
Travaux publics - Parcs et jardins
Clôtures - Tennis
Terrains de sports - Pépinières

25, avenue de Vaudagne - 1217 Meyrin - Tél. (022) 82 21 01

UN DÉFI



UNE CONCEPTION AUDACIEUSE,
UNE RÉALISATION PRODIGIEUSE À L'AIDE D'UN MATÉRIAU NOBLE ET ADAPTÉ,
LE BÉTON:
NOTRE DÉFI AU SERVICE DU SPORT

**SCB Société des Ciments et Bétons**

# Procès-verbal de l'Assemblée générale du 3 septembre 1988

*par Véronique Boillat pour Pierre Hainard, secrétaire*

L'assemblée générale s'ouvre à 17h00 au son d'un «Salut au jour si beau» interprété par le chœur mixte de La Sarraz, après que M. le préfet Collet ait reçu une forte délégation au Château d'Aubonne composée de nombreux députés, syndics et municipaux vaudois et genevois.

1. Le Président, M. Robert Briod, salue la foule venue nombreuse, malgré un temps incertain pour célébrer le 20e anniversaire de notre Association. Parmi eux, notamment: M. Jean-Pierre Schmiedly, président du Grand Conseil et M. Jacques Martin, conseiller d'Etat, nouveau chef du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce et qui représente le gouvernement vaudois.

   Le Président remercie tous ceux — plus d'une centaine! — qui se sont dévoués pour l'organisation de cette journée, les représentants des sociétés locales, témoins de l'amitié portée à l'AAVA ainsi que les journalistes qui font connaître le site.

   Au rang des excusés figurent: MM. Edouard Debétaz et Raymond Junod, anciens conseillers d'Etat, M. Paul-René Martin, syndic de Lausanne (remplacé par M. René Badan, chef du Service des forêts), M. Guy-Olivier Segond, maire de Genève (remplacé par M. Roger Beer), ainsi que M. Jean-Pierre Ribaud, du Conseil de l'Europe à Strasbourg (section environnement).

   Enfin, on observe quelques instants de recueillement à l'annonce du décès de M. René Bohren survenu la veille de son 67e anniversaire. On lui rend hommage pour les travaux de menuiserie réalisés au Centre de gestion et pour son engagement.

2. **Procès-verbal de l'assemblée de 1987**

   Reproduit dans le bulletin n° 18, il est accepté tel quel.

3. **Présentation des comptes et bilan de l'exercice 1987**

   La Banque Cantonale Vaudoise est remerciée pour les soins bienveillants qu'elle porte à la comptabilité.

   Le montant de 500000 fr. accordé par la Fondation du «Don Suisse de la Fête Nationale» en 1983, a été engagé de 1984 à 1987 pour des travaux d'aménagement (étang de La Vaux, étang du Bois Guyot, chemins, ponts, achats de terrains, collections et passablement de main-d'œuvre).

   Le montant de 250000 fr. accordé par la Loterie Romande en 1985 a été engagé de 1986 à 1988 pour l'achat de matériel d'exploitation (5 tondeuses, 1 tracteur) et pour des travaux de mise sous terre des lignes électriques.

   Les comptes ne suscitent pas de questions particulières.

4. **Rapport des vérificateurs et adoption des comptes**

   M. Briod passe la parole à M. H. Stettler, rapporteur qui, au nom des vérificateurs, se déclare satisfait des comptes tenus par M. Chamot (BCV) et Mlle Golaz (Service des forêts). Ceux-ci ont donné des réponses claires et précises à ses questions, tant au sujet des comptes de la Fondation que ceux de l'Association. M. Stettler suggère à l'assemblée d'en donner décharge, ce qui est fait par une marée de mains levées.

5. **Divers**

   Le Président rappelle à l'assemblée que le comité est composé de 35 membres, tous fortement sollicités, en particulier par les différentes commissions auxquelles ils appartiennent.

Il a le plaisir de soumettre à l'approbation de l'assemblée, qui l'accepte à l'unanimité, la nomination d'un nouveau membre du comité: M. Philippe Bujard, enfant d'Aubonne, physicien, et qui est resté très attaché à sa région..

Avant de conclure, M. Briod remercie tous les membres du comité qui se dépensent sans compter, ainsi que tous les anonymes, civils ou militaires, qui œuvrent bénévolement pour le plaisir des quelque 30000 visiteurs parcourant le vallon chaque année.

★

Un intermède musical donné par le chœur mixte de la Sarraz dans son impeccable tenue, devait préluder à l'ouverture, par M. Briod, de la

## Cérémonie officielle du 20e anniversaire

Le Président se livre à un rapide historique de notre Association. Il constate qu'à 20 ans d'âge, l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne est jeune et que ses 2000 membres, personnes physiques et morales, ainsi que les communes et les entreprises vaudoises et genevoises qui se sont associées à cet anniversaire par leur présence comme par leurs dons substantiels, peuvent être fiers des résultats obtenus.

La plaquette de fête «Spécial 20 ans» faisant le point des diverses réalisations, il n'est pas nécessaire d'y revenir dans ce procès-verbal.

L'avenir nous réserve des engagements importants. M. Briod remercie les membres qui ont maintenant 50 ans et plus, et lance un appel à la génération âgée de 30 à 50 ans afin qu'elle nous rejoigne, convaincue qu'il se passe ici quelque chose de grand pour l'avenir. Que la jeunesse vienne en nombre nous visiter, dans le respect de l'arbre qu'elle aura plaisir à revoir plus tard grandi et épanoui!

La démocratie est très retenue lorsqu'il s'agit de distribuer des éloges. Le titre de membre d'honneur n'est pas facile à recevoir dans le milieu de l'Arboretum. Seules cinq personnes y ont accédé jusqu'à ce jour. Il s'agit de MM. Paul Martin, Oscar Forel, Laurent d'Okolski, Marcel Dupont et Paul Convers.

En ce jour du 20e anniversaire, en essayant de ne pas trop faire souffrir leur modestie bien connue, M. Briod appelle à la tribune: MM. René Badan, chef du Service des forêts de la Ville de Lausanne et Louis Cornuz, professeur de dendrologie à l'Ecole d'horticulture de Lullier, qui, sous les applaudissements du public, viennent recevoir, à leur tour, leur diplôme de membre d'honneur des mains du Président.

M. Briod cède la tribune à Monsieur le Conseiller d'Etat, Jacques Martin, qui est heureux de commencer son mandat par une visite à l'Association. Il se plaît à saluer une réalisation particulièrement attachante, fruit de persévérance et de générosité. Il fait remarquer que, malgré un grand intérêt, le Conseil d'Etat est volontairement demeuré à l'écart pour conserver à l'Association son caractère privé. Il rappelle à ce sujet la participation annuelle

de l'Etat qui, de 40000 fr. sera portée à 200000 fr. dès 1989, suite à une motion du député Jean Bavaud, acceptée à l'unanimité par le Grand Conseil.

Il souligne la présence du gouvernement à chaque grand moment de la vie de l'Arboretum et rappelle que cette réalisation attire l'attention bienveillante de nos concitoyens sur le Pays de Vaud et la région d'Aubonne. L'Arboretum est en outre un havre de paix dans le tumulte de cette fin de siècle, un objet que nous sommes fiers de léguer aux générations futures, et qui doit également demeurer une référence pour notre vie quotidienne nous incitant à respecter la forêt et éviter tout gaspillage.

Enfin, M. Martin formule les vœux les plus chaleureux du Conseil d'Etat pour cette grande aventure. Que vive l'Arboretum! Et «Que la fête s'apprenne pour la saison des chansons» nous dit le chœur mixte de La Sarraz.

L'assemblée est invitée à quitter la tente et à se grouper à l'endroit qui va accueillir l'arbre-souvenir du 20e anniversaire: un *cedrus atlantica* (cèdre de l'Atlas). Une bouteille scellée, contenant un parchemin signé par MM. Briod et Martin est déposée dans le trou, orienté du côté du soleil levant sur le conseil de M. Jardinier.

M. Jacques Martin met la première pelletée, puis M. Briod, M. Zimmermann, les enfants et tout le public.

Trois armaillis se sont déplacés pour accompagner ce moment solennel au son de leur cor des Alpes.

# Rapport d'activité pour l'année 1988

*J.-P. Dégletagne et D. Zimmermann*

1988 fut avant tout marqué par le vingtième anniversaire de la création de l'Arboretum. Une part importante de l'activité de notre gérant se concentra à l'entretien du domaine afin de pouvoir fêter dignement cet événement. C'est le samedi 3 septembre, date de l'assemblée générale ordinaire, que le comité a choisi de célébrer l'accession à la majorité de notre Association. Plusieurs centaines de personnes sont venues ce jour-là dans le Vallon de l'Aubonne visiter les collections et vivre une journée particulière, agrémentée d'excursions commentées, de musique, de guinguettes, d'une tombola, de rafraîchissements, de grillades et de soupe aux pois. Le soir, après l'assemblée générale marquée par la nomination de deux nouveaux membres d'honneur, MM. Louis Cornuz et René Badan, un arbre souvenir fut planté par M. Jacques Martin qui apporta les vœux et félicitations du Conseil d'Etat vaudois. Trois à quatre cents personnes sont restées sous la cantine, jusque tard dans la nuit, pour partager un repas de fête et se divertir au son de l'orchestre. Durant la soirée, le secteur En Plan fut illuminé, offrant une vision féérique et peu courante des collections que nous sommes davantage habitués à admirer de jour.

Un nouveau collaborateur, M. Antoine Nordhoff, seconde depuis le 15 mars notre gérant, M. Jean-Paul Dégletagne.

### Améliorations des infrastructures

Les sentiers qui traversent l'écotype de la Côte Ouest des USA, et qui longent le lac de la SEFA, ont été recouverts d'une couche de drainage et d'une couche de fermeture en gravier concassé du pied du Jura. Cette opération, qui complète les travaux effectués l'année précédente par la Protection Civile, améliore fortement les conditions de promenade, surtout en période humide.

Grâce à la bienveillance de la Commune d'Aubonne, l'alimentation en eau du Centre de gestion a pu être raccordée au captage du Bois Capetan. Une citerne et une pompe ont été installées dans un local aménagé à cet effet, recouvert de terre et d'une nouvelle plate-bande. Dans le même temps, il a fallu refaire les bordures et réajuster les pavés qui entourent le Centre.

Le chemin, à l'entrée de l'Arboretum, a été pourvu d'une banquette aval afin de permettre l'entreposage occasionnel de bois de service. Quant à la vaste courbe située sous la ferme de La Vaux, elle a été complètement remodelée pour en diminuer la pente et ainsi faciliter l'implantation de nouvelles collections et leur entretien. Toute cette zone sera aplanie et réengazonnée dès le printemps 1989.

Enfin, nous avons continué à aménager le nouvel étang du Bois Guyot; il sera mis complètement en eau durant l'hiver 88-89 et dès l'été prochain, il transformera ce secteur en lui apportant une dimension toute nouvelle.

### L'entretien du domaine

L'écotype Orégon-Washington a été mis en lumière par des éclaircies au printemps et en automne. Les jeunes tiges ont été dégagées et le terrain délesté dans la partie basse pour freiner un glissement qui a partiellement emporté le chemin aval.

Le relevé phytosanitaire des arbres de l'Arboretum se poursuit dans les secteurs de La Vaux et du Bois Guyot. Les points de repère, pour les relevés, ont été posés sur le terrain et la plupart des arbres localisés. Ainsi, la confection du catalogue se poursuit, de même que l'étiquetage de tous les plants.

Comme chaque année, grâce à de nombreuses équipes bénévoles, une quantité importante de plantes a été mise en place sur l'ensemble du domaine pour créer ou compléter les collections de sapins *(Abies)*, de cornouillers *(Cornus)*, d'érables *(Acer)*, de frênes *(Fraxinus)*, de cryptomeria, de cerdiphyllum et de rosiers *(Rosa)*. Un certain nombre de nouvelles tiges de pruniers, de cerisiers et de pommiers sont venues étoffer le verger du Crépon.

Au Bois Guyot, le groupe des orchidophiles romands assure l'entretien de la zone naturelle pour y maintenir un biotope riche en orchidées. En forêt, les travaux d'éclaircie se sont poursuivis dans le secteur des Abies et dans les peuplements qui dominent la collection de cornouillers.

Hormis les travaux de fauchage et les nombreuses tontes, nous avons procédé à l'épandage de copeaux de bois au pied des plants afin d'éviter les blessures dues aux tondeuses qui effleurent les troncs et d'entraver la croissance de l'herbe et de conserver aux jeunes tiges une certaine humidité favorable à leur croissance.

### L'accueil

Nous avons enregistré au cours de l'année 1988, une augmentation très nette du nombre de groupes venus visiter l'Arboretum. La Société Suisse de Dendrologie qui fêtait son jubilé à l'Arboretum, a offert un magnifique pin noir géant de Suisse pour marquer le 20e anniversaire de notre association. Plusieurs visites organisées durant l'automne par le journal «Construire», ont permis à plus de 600 personnes de visiter et découvrir le vallon. Au-delà de ces nombreux groupes venant de toute la Suisse, le nombre des visiteurs et des promeneurs individuels ne cesse, lui aussi, d'augmenter, posant parfois de sérieux problèmes aux personnes qui, bénévolement chaque dimanche, assurent l'accueil du public en tenant à sa disposition une petite buvette et un point de vente de documentation.

Grâce à un don généreux, il nous a été possible d'acquérir une machine électronique pour la confection des plaquettes qui permettra un étiquetage meilleur et plus complet facilitant ainsi la reconnaissance des plantes pour tous les visiteurs.

Enfin, et dans le but de mieux se faire connaître, l'Arboretum a été invité à participer à l'exposition Flores 1988 à Lausanne, en qualité d'hôte d'honneur.

### Les finances

Les comptes 1988 enregistrent une nouvelle et importante augmentation tant en ce qui concerne les charges que les recettes. La commémoration du 20e anniversaire de l'Arboretum est à l'origine de dons qui ont permis d'entreprendre un grand nombre de travaux d'entretien nécessaires, réalisés dans l'optique de préparer l'Arboretum pour la manifestation de son anniversaire. A noter, le versement annuel de 25 000.— fr. accordé à l'AAVA par la ville de Genève, qui contribue ainsi de manière tangible au développement de l'Arboretum. Il a fallu une nouvelle fois faire appel au fonds d'investissements et travaux pour équilibrer les comptes en 1988.

# Fondation de l'Arboretum (FAVA)

## Compte de pertes et profits de l'exercice 1988

| PRODUITS | | | CHARGES | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Intérêt sur c/c | Fr. | 6 435.76 | Frais sur c/c | Fr. | 14.12 |
| Revenus des comptes à terme | Fr. | 3 750.— | Attribution au Fonds de | | |
| Contribution de l'AAVA | Fr. | 4 320.— | développement de l'AAVA | Fr. | 10 000.— |
| | | | Bénéfice de l'exercice | | |
| | | | attribué à capital | Fr. | 4 491.64 |
| | Fr. | 14 505.76 | | Fr. | 14 505.76 |

## Bilan au 31 décembre 1988

| ACTIFS | | | PASSIFS | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Banque Comptes à terme | Fr. | 314 088.70 | Emprunt | Fr. | 21 600.— |
| Impôt anticipé à récupérer | Fr. | 3 565.01 | Fonds de développement | | |
| Terrains, immeubles | Fr. | 974 346.— | de l'Arboretum | Fr. | 310 000.— |
| | | | Capital: | | |
| | | | — solde au 1.1.88 Fr. 955 908.07 | | |
| | | | — résultat de l'exercice 1988 Fr. 4 491.64 | Fr. | 960 399.71 |
| | Fr. | 1 291 999.71 | | Fr. | 1 291 999.71 |

## Inventaire des immeubles

| Polices d'assurance bâtiments | Valeur assurance incendie de base | Valeur assurance incendie indice 1988 = 770 |
|---|---|---|
| Centre de gestion | Fr. 149 510.— | Fr. 1 151 227.— |
| Ferme La Vaux | Fr. 36 700.— | Fr. 282 590.— |
| | Fr. 186 210.— | Fr. 1 433 817.— |

| Police d'assurance mobilière | Valeur assurance incendie |
|---|---|
| Abri «Bois Guyot» | Fr. 50 000.— |

# Association de l'Arboretum (AAVA)

## Comptes de pertes et profils de l'exercice 1988

| PRODUITS | | | CHARGES | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | **Gestion** | | |
| Cotisations et dons | Fr. | 140 730.45 | Salaires, charges sociales | Fr. | 114 741.60 |
| Recettes de l'AAVA | Fr. | 65 484.40 | Frais fixes | Fr. | 8 129.80 |
| Contribution de la Ville de Genève | Fr. | 25 000.— | Entretien immeubles | Fr. | 9 954.50 |
| Manifestation du 20e anniversaire | Fr. | 83 483.95 | Frais administratifs | Fr. | 20 239.59 |
| Aides financières | Fr. | 93 000.— | Accueil, promotion | Fr. | 15 022.95 |
| Subventions | Fr. | 30 500.— | Manifestation du 20e anniversaire | Fr. | 68 696.55 |
| Musée du bois | Fr. | 25 871.— | Publications | Fr. | 10 075.— |
| Intérêts | Fr. | 6 738.03 | Musée du bois | Fr. | 25 498.25 |
| | | | Divers | Fr. | 10 451.10 |
| | | | Contrib. en faveur de la FAVA | Fr. | 4 320.— |
| | | | Total gestion | Fr. | 287 129.34 |
| | | | **Exploitation du domaine** | | |
| | | | Entretien et aménagements | Fr. | 151 351.35 |
| Dissolution du Fonds «Investissements et travaux» | Fr. | 30 000.— | Travaux d'équipement | Fr. | 57 098.15 |
| | | | Total exploitation | Fr. | 208 449.50 |
| Perte de l'exercice portée en diminution du capital | Fr. | 1 488.96 | Amortissements | Fr. | 4 717.95 |
| | | | Attribution au Fonds «Atlas de pomologie» | Fr. | 2 000.— |
| Total produits | Fr. | 502 296.79 | Total charges | Fr. | 502 296.79 |

## Bilan au 31 décembre 1988

| ACTIFS | | | PASSIFS | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Caisse | Fr. | 1 198.90 | Créancier SEFA | | | Fr. | 70 000.— |
| Compte de chèque postal | Fr. | 4 607.85 | Fonds «Atlas de Pomologie» | | | Fr. | 58 000.— |
| Banque «Placements» | Fr. | 177 232.20 | Fonds «Investissement et travaux» | | | Fr. | 55 500.— |
| Banque «Musée» | Fr. | 16 683.75 | Capital: | | | | |
| Impôt anticipé à récupérer | Fr. | 2 473.06 | — Solde du 1.1.88 | Fr. | 12 109.37 | | |
| Véhicules et machines | Fr. | 1.— | — reprise caisse Musée au 1.1.88 | Fr. | 63.30 | | |
| | | | — reprise du livret Musée au 1.1.88 | Fr. | 8 013.05 | | |
| | | | — perte de l'exercice 1988 | —Fr. | 1 488.96 | Fr. | 18 696.76 |
| | Fr. | 202 196.76 | | | | Fr. | 202 196.76 |

# Le tulipier de Virginie ou Liriodendron tulipifera, L.

*(Etymologie: arbre à fleurs de lys, porteur de tulipes)*

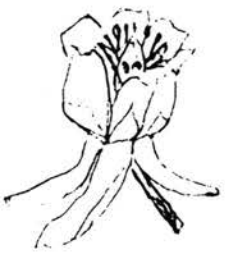
*L. Cornuz*

Les visiteurs qui font le tour du lac des Forces Motrices, sont souvent intrigués, en La Vaux, par une collection s'étirant dans la pente, parallèlement à celle des Chamaecyparis et dont les arbres ont des feuilles curieusement échancrées au sommet.

Il s'agit de tulipiers, à ne pas confondre avec les Magnolias, ces arbrisseaux printaniers spectaculaires, aux grandes fleurs blanches ou roses, s'épanouissant avec l'apparition des feuilles. Si les deux genres sont de la même famille botanique, les Magnoliacées, elles ont cependant un aspect fort différent.

Le tulipier est un arbre vigoureux, élancé, à croissance rapide, pouvant atteindre dans le bassin lémanique de 30 à 40 m. Il est ornemental par son grand feuillage original, d'un vert brillant, qui tourne au plus jaune en automne avant de virer au brun clair au moment de tomber.

Les feuilles sont alternes, munies d'un très long pétiole; elles ont 4 lobes terminés en pointes, séparés par des sinus arrondis. Elles sortent, au printemps, de bourgons spatulés, recouverts d'un capuchon gris. Des feuilles plus petites naissent au cours de l'été.



La floraison, très intéressante, n'est guère spectaculaire car les fleurs, qui s'épanouissent en mai-juin, sont de couleur vert-jaunâtre et cachées parmi les feuilles. Elles ont la forme dressée et élégante d'une petite tulipe de 4 à 6 cm. L'intérieur des pétales est orné d'une bande orangée; les étamines sont nombreuses, arrangées en couronne autour des pistils réunis en cône. Les fleurs sont très mellifères et monopolisent entièrement le peuple des abeilles pendant quelques jours si bien qu'on se croirait en présence d'un essaim. Les fruits ont une forme de cône sec et pointu, composé d'écailles allongées; ils persistent après la chute des feuilles.

L'écorce des jeunes arbres est grise et lisse; avec l'âge, elle se crevasse en sillons obliques et croisés formant des losanges; elle est alors très dure. Souvent, les vieux arbres ont, à la base, un renflement caractéristique en patte d'éléphant, comme un énorme bourrelet de greffe; c'est un renforcement contre la pression du vent dans les couronnes élevées risquant de casser le tronc au ras du sol.

Le tulipier de Virginie résiste à la pollution atmosphérique; il n'a pas de maladie. C'est un excellent arbre de parcs; il convient aussi comme arbre d'avenues pour autant qu'on lui donne une terre riche et fraîche et que ses racines ne reçoivent pas les sels de déneigement en hiver.

Il a donné naissance à plusieurs variétés originales par leur feuillage ou par leur forme. A l'Arboretum, vous trouverez successivement, en remontant la collection:

— La forme fastigiée, ayant l'aspect d'un peuplier d'Italie, les branches étant minces et dressées contre le tronc. Elle a une croissance lente. C'est un arbre pour petits jardins car il ne prend que peu de place. Son nom botanique est: Liriodendron tulipifera «Fastigiatum».

— Puis vient «Crispum» dont les feuilles sont un peu ondulées, plus larges que hautes et profondément échancrées au sommet. A mon avis, c'est plus original que beau.

— Plus haut, «Aureomarginatum» a, comme son nom l'indique, des feuilles bordées de panachures jaunes. Elles sont plus petites, de même que la plante, qui est aussi moins vigoureuse que l'espèce. Cette variété est très décorative et intéressante par l'originalité de son feuillage; par contre, sa floraison passe inaperçue.

— La dernière variante, avant le groupe des tulipiers de Virginie, c'est «Integrifolium» qui a une feuille presque carrée, sans échancrure. Elle est plus étonnante que décorative et reste une plante de collectionneurs.

Le tulipier de Virginie s'intègre très bien aux arbres régionaux; il a du reste été européen avant de devenir américain... des pollens fossilisés révèlent en effet sa présence en Europe au cours de l'ère tertiaire. Ce n'est donc par l'exotique qu'on pourrait croire.

# Un hôte estival de l'Arboretum: le faucon hobereau (Falco subbuteo)

*J.-P. Reitz*

Certes, la ville ne paraît pas être le biotope idéal pour ce petit rapace... et pourtant il la visite! On pourrait même dire qu'il en exploite les ressources.

L'œil glisse sur les jeux de lumière des nuages du couchant, suit distraitement le vol d'un groupe d'hirondelles en vagabondage estival au-dessus des constructions marquées du sceau de l'urbanisme industriel de la vallée du Flon.

Ailes déliées en pointe de faucille, réduction du faucon pèlerin, un hobereau survient, cueille habilement une proie et s'en va, véloce, poursuivi en vain par un essaim d'oiseaux excités.

Ce scénario se répète souvent en fin de journée, au moment où hirondelles de fenêtre ou de cheminée se rassemblent — après la période de nidification — pour passer la nuit dans une roselière bordant un plan d'eau ou un lac. Chasseur habile, rapide et souple, d'une envergure de ± 80 cm, il capture ses proies au vol. Amateur de gros insectes, il les happe souvent au-dessus d'étangs ou dans les ascendances qui se forment sur des vallons ou forêts, ce qui est le cas pour l'Arboretum.

Arrivé en avril-mai des territoires situés au sud de l'équateur, il repartira en août-septembre pour une lointaine migration.

Son domaine vital — au demeurant assez vaste — comprend des cordons arborisés englobés dans des terres agricoles, proches d'étangs. Sont appréciées également des forêts pas trop compactes ou fortement découpées à proximité de marais, les deux cas de figure pouvant se combiner. Il ne construit pas; il emprunte. Un nid de corneille, de pie ou de buse désaffecté, stratégiquement bien placé, voire le dortoir d'un écureuil lui convient. Après l'éclosion, en général au

milieu de juillet, trois jeunes attendront de la femelle leur part de nourriture capturée par le mâle.

Le régime alimentaire de ces rapaces se compose de petits oiseaux qui peuvent parfois atteindre la taille d'un merle. Gros coléoptères, orthoptères et odonates, notamment, sont appréciés. La création dans le sillon central d'étangs de l'Arboretum contribue certainement à diversifier son menu alimentaire et à le fixer en ces lieux. En effet, par les chaudes journées d'été, il surgit au-dessus des plans d'eau, attiré par le survol incessant des libellules. Durant quelques dizaines de minutes, un gracieux ballet aérien se déroule, avec voltes, piqués, plongées, contre-plongées, remontées en flèche, pirouettes serrées. Du bec ou avec les pattes, les insectes sont saisis, dépecés, ingurgités, des débris chitineux tombent. Soudain le calme. L'oiseau guette, perché sur un piquet de clôture, un signal routier ou la branche d'un poste d'observation bien situé. La tête rentrée dans les épaules, apparemment indifférent, il veille. Puis il s'ébroue, toilette le plumage, débarrasse bec et pattes des restes collants de ses proies. On le quitte du regard... il s'est envolé et glisse au loin, comparable à un «grand martinet».

Lors d'une rencontre printanière, les participants attablés devant la façade sud du Centre de gestion avaient assisté à un «festival aérien»: trois hobereaux paradaient; vol gracieux et délié qui les emportaient assez loin sur le versant forestier de la rive gauche de la vallée. Des trajectoires tendues les ramenaient au-dessus de la rivière; puis des attaques feintes, des ressources et des piqués les éloignaient à nouveau des observateurs.

La réputation que l'on attribue à cet oiseau de contrôler très fortement, brutalement même sa trajectoire, n'est nullement surfaite: emporté par la chasse à un martinet noir, un individu freinait, toutes rémiges et rectrices déployées, serres lancées en avant, à moins d'un mètre de la façade vitrée du dernier étage du Département des travaux publics, de l'aménagement et des transports à Lausanne... vision fugitive mais inoubliable de l'oiseau saisi sur le vif.

Une autre observation m'est restée en mémoire: un faucon hobereau évoluait assez haut sur l'Arboretum tout en quêtant dans un périmètre restreint. Les proies, parfaitement invisibles même à la jumelle, étaient saisies avec les pattes puis happées du bec. Comme le manège se poursuivait assez longuement, j'avais conclu qu'il s'agissait vraisemblablement de fourmis en vol nuptial car j'en avais observé à proximité.

Sa répartition en Suisse, très clairsemée — parfois irrégulière d'année en année — s'inscrit selon un axe sud-ouest - nord-est qui couvre le Plateau helvétique. Sauf exception, les Alpes ne paraissent pas occupées par l'espèce.

En Franche-Comté voisine, sa présence régulière se maintient au contact du chaînon jurassien extérieur, vers 800m d'altitude, dans un plat pays d'étangs et de terres humides. Dans l'est de la France, singulièrement sa présence dans un secteur bien précis de l'aire agricole — où il niche sur des pylônes électriques* — demeure plus abondante qu'au contact des forêts!

Vif et gracieux, l'oiseau garde encore quelques mystères pour lui et c'est tant mieux!

* Communication personnelle de deux naturalistes français qui étudient sa biologie.

# Visite détaillée des cèdres de l'Arboretum

*L. Cornuz*

Le passant traverse l'Arboretum sans s'arrêter aux détails; il ne garde du site qu'une impression globale. Par contre le visiteur est un amateur d'arbres et de végétaux; son approche est toute différente: il vient pour voir les plantes; il essaie d'apprendre leur nom et de les reconnaître; il apprécie leurs différences, s'intéresse à leur aspect décoratif; il revient les voir à différentes époques, il suit le développement de leur feuillage, il se réjouit de leur floraison. Il voudra en savoir plus sur leur histoire, leur origine, leur découverte, leurs exigences. Chaque groupe de végétaux aura pour lui un intérêt particulier. C'est ainsi qu'on meuble son esprit et qu'on trouve belles la nature et la vie.

Chacun sait que les cèdres sont parmi les plus prestigieux des conifères: ils impressionnent par leur dimension, par leur majesté, par leur aspect à la fois puissant et élégant. Il fallait donc, à l'Arboretum, leur donner une place de choix; c'est pourquoi on les trouve à l'entrée, tout près du Centre de gestion. Noblesse oblige: ils sont plantés à bonne distance et en exemplaires isolés afin de mieux les mettre en valeur. Pour créer un contraste et ne pas attendre longtemps un plein effet décoratif, de grands massifs de Forsythias servent de liaison et occupent les zones trop pentues pour être fauchées. Les arbustes bas et feuillus, chargés de fleurs jaune intense au printemps contribuent à l'harmonie de l'ensemble et apportent une heureuse diversion. Les 4 espèces de cèdres connues sont tout naturellement représentées à l'Arboretum:

— Le cèdre de l'Atlas, avec 5 de ses variantes les plus caractéristiques;

— Le cèdre du Liban, le plus prestigieux de tous, avec 7 variétés très typées;

— Le cèdre de l'Himalaya avec 9 de ses formes les plus différenciées;

— Le cèdre de Chypre.

De plus nous pouvons voir deux hybrides interspécifiques ayant donc hérité des caractères des deux parents.

La mise en place des plus grands sujets de cette collection a été effectuée en 1971. La reprise des plantes a été laborieuse: il y a eu des attaques de campagnols au niveau des racines; des dégâts dus au bétail et aux chevreuils; deux étés secs pendant les premières périodes de végétation. Depuis, heureusement, la végétation s'est considérablement améliorée et les plantes se développent allègrement. Leurs particularités sont de plus en plus évidentes, bien qu'il ne s'agisse pas encore d'exemplaires adultes, il vaut la peine de les examiner individuellement.

En montant perpendiculairement à la pente depuis la route d'accès au Centre de gestion on rencontrera:

— *Cedrus deodara «Golden Horizon»*. Curieux cèdre: il est tout plat et doré. Il s'agit d'une mutation commercialisée en Hollande en 1976. Sa croissance est très lente et notre exemplaire n'a que 0,50 m de hauteur, mais il s'étale sur 2,50 m de diamètre.

— *Cedrus libani «Comte de Dijon»*. C'est une forme naine, mais dressée, obtenue par Barbier (France) en 1908. C'est un peu un bonzaï, une de ces plantes ayant l'aspect d'un vieil exemplaire sous un petit volume.

— *Cedrus libani «Wormleybury»*. Le nom de cette mutation nous indique son origine anglaise. C'est aussi une forme à croissance lente et à très petit développement; elle a un aspect élégant avec ses rameaux étalés et divergents et peut très bien convenir dans les petits jardins.

— *Cedrus deodara «Aurea pendula»*. Son nom indique ses particularités; mais ce ne sont que les extrêmités de ses branches qui sont retombantes. L'exemplaire de l'Arboretum, qui

mesure 6 m de hauteur, s'est très bien développé; il n'a pas souffert des gros gels. Il est intéressant par sa valeur de contraste et de teinte.

— *Cedrus deodara «Aurea»*. Certains amoureux de cette variété vous diront que c'est le plus beau de tous les cèdres. Reconnaissons qu'elle est particulièrement élégante et décorative. On comprend que les paysagistes lui réservent volontiers une place dans les grandes propriétés... Mais elle peut souffrir quelque peu des grands gels. L'exemplaire de l'Arboretum, qui a 6 m de haut, montre déjà sa forme future. A 500 m d'altitude, cette variété a moins souffert des fortes gelées qu'au bord du Léman, c'est un constat intéressant.

— *Cedrus deodara «Albo Spica»*. Cette élégante variété est apparue chez Anesley en Irlande en 1899. Notre exemplaire, après 17 ans de plantation, mesure 6 m de large et 5 m de haut. C'est un magnifique sujet très dense et cependant gracieux. Les pointes blanches de son feuillage ne sont que faiblement marquées et donnent juste un peu de clarté dans les aiguilles sombres. Cette variété n'a pas eu l'heur de plaire aux pépiniéristes; elle est restée rare, c'est bien dommage.

— *Cedrus atlantica «Glauca Pendula Contorta»*. Son nom est toute une histoire... mais notre exemplaire, bien que greffé, ne me semble pas très caractéristique. Peut-être le deviendra-t-il en vieillissant?

— *Cedrus brevifolia*. Le cèdre de Chypre se reconnaît à ses aiguilles très courtes. Alors qu'il est souvent décrit comme une espèce à croissance lente et d'aspect rabougri, notre exemplaire est magnifique; il mesure déjà 12 m et commence à fructifier. On peut se demander si les exemplaires malvenus des pépinières et des plantations ne sont pas le fait d'avoir été greffés avec des rameaux latéraux. Bien que le climat de Chypre soit plus sec et plus chaud, il semble que l'espèce s'adapte bien à Aubonne; la plante de l'Arboretum n'a jamais souffert des rigueurs de nos hivers.

— *Cedrus libani «Nana»*. Comme son nom l'indique, ce cèdre ne prend qu'un faible développement et sa croissance est très lente. Après 17 ans de plantation il ne mesure que 1,60 m. Cette variété a été obtenue en Grande-Bretagne en 1938.

— *Cedrus libani «Sargentii»*. Cette variété naine et retombante a été obtenue en 1919 par l'Arnold Arboretum aux USA. Elle a l'aspect d'un bonzaï et peut convenir dans les très petits jardins, pour les tombes ou pour les jardinières. Nos trois exemplaires n'ont que 60 à 100 cm malgré leur âge.

— *Cedrus deodara «Pendula»*. Ce cèdre d'aspect très retombant forme une tige épaisse et dressée, munie de branches vigoureuses pliées vers le sol. L'exemplaire de l'Arboretum mesure 6 m de haut par 1,50 m de large.

— *Cedrus deodara «Argentea»*. Il ne s'agit pour l'instant que d'un jeune sujet atteignant 1,80 m. Les pousses de l'année ont une teinte glauque argenté.

— *Cedrus libani*. Parce qu'il est mentionnée dans la Bible, le cèdre du Liban est le plus connu. C'est aussi le premier a avoir été introduit dans notre pays. A Genève les deux superbes exemplaires du parc de Beaulieu plantés en 1735, font encore l'admiration du public; ce sont les plus vieux cèdres de Suisse. L'exemplaire de l'Arboretum mesure 4,50 m. Il est issu de graines provenant du Mont Taurus où il existe encore des peuplements naturels.

— *Cedrus Atlantica «Aurea»*. Il s'agit d'un jeune exemplaire d'une variété dorée, obtenue à Boskoop en 1900. Sa croissance est très lente car les feuilles manquent de chlorophylle.

— *Cedrus «Ibrido Tesi»*. Il s'agit d'un hybride à port quelque peu retombant et pittoresque obtenu dans une pépinière italienne. Il a beaucoup de «caractère» et une croissance assez lente.

*Cedrus deodara «Aurea»*

— *Cedrus libani «Heemsted»*. Il a des caractères intermédiaires entre le cèdre du Liban et le cèdre de l'Atlas. Sa croissance a été la plus forte de tous les cèdres de la collection (60 cm de moyenne annuelle) et il atteint 14 m. C'est un superbe exemplaire, élancé et vigoureux.

— *Cedrus deodara «Verticillata Glauca»* est né en France en 1891. Notre exemplaire planté en 1971 est trapu et fort, très branchu et large; il mesure 10 m de hauteur. Il a quelque peu souffert des gels de 1986 et perdu un peu de ses brindilles intérieures mais cela n'affecte pas sa valeur décorative.

— *Cedrus Atlantica «Glauca Pendula»*. C'est un original, il émet des grandes branches plus ou moins horizontales desquelles pendent des ramilles en draperie. Pour obtenir un effet pittoresque et harmonieux, on est obligé de tuteurer et guider ses rameaux tandis qu'ils sont encore souples.

— *Cedrus Atlantica «Glauca»*. C'est le cèdre le plus répandu dans les parcs et dans les jardins à cause de son feuillage bleuté.

— *Cedrus Atlantica «Fastigiata»*. Cette variante a une insertion des branches fortement ascendante, ce qui lui donne une grande solidité. Les plantes encore jeunes ont un aspect colonnaire car les branches restent courtes. En vieillissant la couronne s'élargit et l'aspect devient conique. La plante de l'Arboretum a 12 m de haut pour une largeur de 2,50 m.

— *Cedrus Libani «Stenocoma»*, forme caractéristique originaire de l'ouest de l'Anatolie. C'est un arbre conique à branches horizontales, d'aspect grêle rappelant beaucoup l'habitus du mélèze. Il a aussi des caractères intermédiaires entre le cèdre de l'Atlas et celui du Liban. Sa valeur ornementale est moindre que la sélection de Heemsted; il est intéressant par sa croissance rapide.

— *Cedrus deodara*. Le cèdre de l'Himalaya est comme notre sapin, très variable d'aspect. L'exemplaire de la collection est du type élancé. Sa croissance a été rapide puisqu'il atteint 13 m. Mais il souffre de la proximité de la forêt et a un côté dégarni. Les plantes situées plus haut dans la forêt sont plus «maigres» parce que manquant de lumière. On reconnaît facilement cette espèce à ses aiguilles très longues.

*Cedrus deodara «Golden Horizon»*

# L'arbre - symbole

*J.-F. Robert*

*Klaüs d'Urnäsch (photo Mme C. Cellier)*

De tous temps, l'arbre a fait l'objet de vénération, voire de culte. Il participait, pour les peuples les plus primitifs, de cette nature mystérieuse, pétrie de formes et de puissances inquiétantes. Et la forêt, dangereuse par son étendue ainsi que par l'abri qu'elle offre à on ne sait quels esprits mauvais, la forêt, par son silence feutré, son ombre humide, son horizon obturé par la palissade des fûts, la forêt et ses fantasmes inspire la crainte, elle-même génératrice de respect.

Les Romains déjà connaissaient nombre de divinités silvestres: Dryades et Hamadryades, esprits féminins souvent confondus avec l'arbre lui-même, vivant sous l'écorce et punissant le bûcheron irrévérencieux; faunes, satyres, silvains qui hantaient les halliers de leur malice lubrique et de leurs passions redoutables, ainsi que le dieu Pan qui donna son nom, la panique, aux terreurs qu'il suscitait. Des arbres étaient dédiés aux dieux de l'Olympe: à Jupiter le chêne, à Minerve l'olivier, à Apolon le laurier... Des bois, aimables ou redoutés, étaient considérés comme sacrés, sortes de «réserves naturelles» avant la lettre. Ainsi peut-être de ce Bois de l'Outard, à l'est de Longirod, dont le nom vient du latin altar, l'autel, et qui rappelle un sanctuaire disparu ou, peut-être, ces pierres aux écuelles qu'on y trouve et qui remontent aux pratiques des premiers occupants du pays. Ainsi aussi de ce Montjovet, au-dessus de Baulmes, Mons Jovis, dédié au maître de l'Olympe... Ainsi encore de notre Sauvabelin — silva Belini — lausannois, forêt qui semble avoir été consacrée à Belinus, dieu solaire celtique..., car Celtes et Gaulois, occupants de la Gaule Transalpine, avaient aussi leurs rites et leurs coutumes qui ont laissé quelques traces discrètes.

Arbres sacrés, arbres consacrés, arbres porteurs de maléfices, arbres se chargeant des peines et des maladies humaines... Alfred Cérosole raconte dans ses «Légendes des Alpes vaudoises», qu'en «faisant abattre un gros cerisier dans une propriété des environs d'Aigle, il y a quelques années, dit-il, — ce qui fait remonter l'aventure aux alentours de 1870 — les ouvriers, en fendant le tronc, le trouvèrent, à hauteur d'homme, entièrement perforé ou lardé de petits trous très profonds, remontant à bien des années et remplis de cheveux humains de diverses longueurs et de diverses nuances... C'étaient des exorcistes qui pratiquaient là, pendant la nuit, leurs mystérieuses conjurations ou incantations...»

Fait intéressant, bien de chez nous, attestant la persistance d'anciennes pratiques de commerce avec les puissances occultes. A rapprocher de ces autres coutumes, encore vivaces dans les Ardennes belges, où des arbres consacrés assument les maux des humains qui y viennent planter rituellement un clou ayant préalablement touché la plaie ou l'organe malade. Une madone sur l'«arbre à clous» de Flohxe en Ardennes, indique une christianisation de ces croyances ancestrales aux forces chthoniennes...

Réminiscence encore de cette foi aux forces de la nature que ces carnavals de Saint-Sylvestre où les «Klaüse» hantent les rués et passent de ferme en ferme, vêtus de dais ou d'écorces et le visage caché derrière ces masques grimaçants qui évoquent les esprits malins et les antiques terreurs inspirées par la forêt. Urnäsch et ses troupes bruyantes d'«esprits» sonnaillant dans les paysages de neige de ces 13 janvier, qui ne sont rien d'autre que ces «Nouvel An» de l'ancien calendrier julien...

Mais l'arbre participe aussi aux mythes de la renaissance et du renouveau: arbres de Mai qui sont arbres de vie, de fécondité, de renouvellement des forces d'éclatement, de printemps revenu; arbres verts coupés dans la forêt voisine et dressés sur la place du village, garnis de fleurs de papier et de guirlandes. Geste aujourd'hui oublié en tant que fête du renouveau, mais qui se survit néanmoins dans ces sapins aux roses de papier qui disent la liesse populaire les jours d'abbaye, ces fêtes de tir de nos étés campagnards.

Sapins fleuris encore que ces «bouquets» dressés au faîte des charpentes au moment où le gros œuvre est achevé et où la verrée offerte marque d'une étape festive la réalisation de la future demeure.

Si dans les Ormonts, on coupait à la naissance d'un garçon les arbres nécessaires à la construction du chalet destiné à abriter le ménage qu'il fonderait vingt ans plus tard, une vieille habitude était, autrefois, de planter un arbre pour marquer la naissance d'un enfant. Mais avec la mobilité des populations et le manque chronique d'espace vital, ces coutumes, qui donnaient une forme et une dimension à la mémoire, qui liaient aussi implicitement le sort du petit d'homme à celui du végétal, ces coutumes ne vivent plus que dans la mémoire des ethnologues!

Quand aux arbres de Noël, ils marient inconsciemment les vieux mythes de l'arbre de vie toujours vert, paré de fleurs artificielles et de rubans, qui est promesse de renaissance au moment où les jours vont s'allonger à la conquête d'un nouveau printemps, avec les allégories chrétiennes de la lumière. Coutumes prenant leurs racines en Alsace, à Strasbourg où on les signale en 1605 déjà, passées en Allemagne au siècle suivant ainsi qu'à Paris, apparues en Autriche au début du 19e siècle. C'est le moment aussi où elles sont signalées pour la première fois en Suisse romande, notamment à Lausanne, en 1830. Mais il semble bien que ce ne soit qu'à partir de 1900 que la coutume se soit généralisée.

Mais ce sont là des évocations historiques, voilées déjà sous la poussière de l'oubli.

Or l'arbre et la forêt, en notre siècle de matérialisme, où la foi devient équation, où le rêve passe par le petit écran, celui de la TV pour ceux qui n'ont pas d'imagination, celui de l'informatique pour ceux qui en ont à revendre, l'arbre est devenu symbole de beauté et la forêt symbole d'évasion. On plante beaucoup plus d'arbres autour des villas que l'exiguïté du jardin ne le supporte. L'odeur de mousse et de champignon hante le rond-de-cuir, et la forêt, quelle qu'elle soit, exerce sa fascination sur le citadin, jeune ou vieux, pour qui elle remplace ce rêve d'infini, voyage dans l'inconnu, prise de conscience de la nature; elle est, pour notre contemporain, fuite du présent, évasion de toute obligation, oubli, en même temps que couleurs, lumière tamisée, ombre propice, parfums de résine et de liberté!

Forêt - symbole, forêt - miracle!

# Quelques pommes douces de Suisse romande

*R. Corbaz*

### Une catégorie sans nom

Parmi les pommes, il existe un type de fruit dépouvu de toute acidité, tout bonnement dénommé «pomme douce». Ces pommes, bien que répandues un peu partout sur le territoire suisse, ont sans doute été considérées comme appartenant à une catégorie inférieure. On en veut pour preuve le fait qu'à part quelques exceptions, ces pommes ne portent pas de nom spécifique. Ainsi trouve-t-on sous ce nom des fruits de toutes les formes et de toutes les couleurs, des aplaties blanches aux allongées côtelées rouges, en passant par les coniques jaunes striées de carmin.

### Origine incertaine

On ne connaît rien de leur origine. Toutefois, l'existence de deux variétés identiques à tout point de vue, sauf que l'une est normalement acide et l'autre douce, laisse supposer que le caractère «doux» résulte de la perte d'un caractère (acidité) à la fin d'une mutation négative — la Verlustmutation d'outre-Sarine.

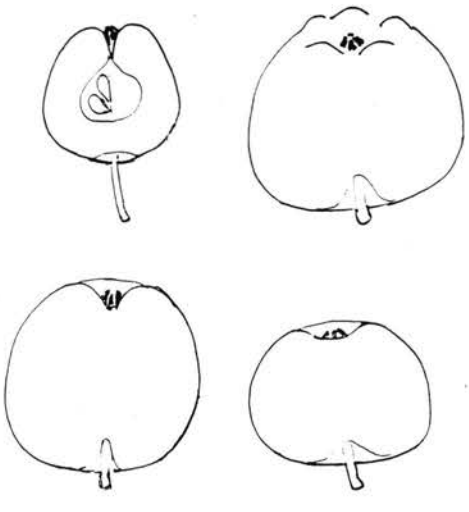
On connaît un exemple précis: celui de la pomme d'Uster, une «douce» que l'on nomme aussi «Museau de mouton» dans le canton de Fribourg, à cause de sa forme allongée et conique. Le type doté d'acidité existe aussi, mais il n'est pas aussi connu que le type doux.

### Leur utilisation

Pressées, les pommes douces donnent un jus qui contrebalançait l'acidité — et parfois même l'âpreté — des poires à cidre (blessons). Dans nos régions viticoles, le cidre ne joue pas un grand rôle; par contre la raisinée (ou vin cuit) jouit d'une grande faveur. Ce liquide épais, acheté en bouteille sur le marché de Lausanne, entre autres, s'obtient en cuisant à petit feu pendant 20-22 heures un mélange de jus de pommes et de poires. Et pour obtenir une bonne raisinée, rien ne vaut une forte proportion de pommes douces.

Signalons qu'outre les tartes au vin cuit, la gastronomie vaudoise moderne s'enorgueillit d'un dessert constitué de boules de glaces à la vanille nappées de raisinée chaude, ajoutant au contraste des goûts celui du chaud-froid.

Depuis des temps plus reculés, les pommes douces ont été séchées en quartier ou en rondelle. Si ces pommes sont fades à l'état frais, elles sont excellentes à l'état de «Schnetz». C'était une réserve alimentaire fort appréciée au temps où congélateur et frigorifique n'existaient pas.



*En haut, pomme Record et Motteranche*
*En bas, Douce de Corcelles et Pomme Miel*

### Quelques variétés plantées à l'Arboretum

La **pomme Record** se caractérise par une précocité peu commune (d'où peut-être son nom) et une taille des plus modestes. Sphérique, aplatie, de couleur jaune avec de nombreuses stries rouge foncé, la

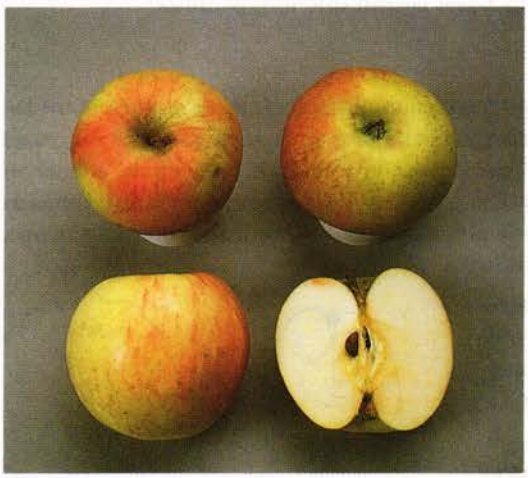
pomme mesure de 33-39 mm en hauteur et 45-52 mm en largeur. Sa maturité se situe vers fin juillet - début d'août. La queue est longue, insérée dans une cuvette large et peu marquée. L'œil est formé de gros sépales, dans une petite cuvette légèrement plissée. Les pépins sont gros, brun clair. Un arbre nous a été signalé dans la vallée de la Broye, à Sassel (VD). La mise à fruit est précoce.

La **pomme Miel** est aussi une douce de l'été puisque sa maturité se situe vers la fin août. Le fruit est de grosseur moyenne, 44-48 mm de hauteur sur 56-62 mm de largeur, sphérique aplatie. L'épiderme est vert passant au jaune clair à maturité avec un léger voile brun-rouge. La queue est très courte, émergeant à peine d'une cuvette en entonnoir, normalement sans tache de rouille. L'œil est fermé, au centre d'une dépression à peine marquée et légèrement plissée. La chair blanche est peu parfumée; à la cuisson, elle reste entière.

L'arbre trouvé à Plan-les-Ouates paraît sensible à l'oïdium.

**La Douce de Corcelles**

Il s'agit d'une pomme aux contours très arrondis, de grandeur moyenne, 59-65 mm de hauteur et 67-74 mm de largeur. La couleur est d'un jaune soutenu, avec des stries serrées de carmin parsemées de quelques lunes jaunes. On remarque parfois une pruine bleutée sur la partie inférieure du fruit. La maturité se situe vers la mi-septembre. L'arbre fructifie vite, déjà en pépinière, où les fruits sont plus colorés. La variété a été signalée à Corcelles-près-Payerne.



*Douce rouge*

**La Douce Rouge**

Cette pomme est un beau fruit, de dimensions moyennes à grandes, 60-68 mm de hauteur, 60-70 mm de largeur.

Sa coloration rouge s'accentue au moment de la maturité, soit en octobre et s'étend alors à l'ensemble du fruit. Le rouge devient aussi plus foncé. La queue est courte, sortant d'une cuvette large, profonde et couverte de rouille. L'œil est fermé à mi-ouvert.

La chair est blanc crème, ferme. Elle se prête bien au séchage. L'époque de récolte se situe vers la mi-octobre.

Cette variété, d'origine vaudoise, a fait l'objet d'une sélection dans le canton de Fribourg. Sa productivité est remarquable, sans alternance.

**La Motteranche**

Cette variété semble être bien connue dans la région de Bex et sur les coteaux au-dessus d'Ollon. Elle partage, avec la Douce de Lustorf, une variété fribourgeoise, l'avantage d'être tardive et de bonne conservation.

De grosseur moyenne, 55-65 mm de hauteur, 65-78 mm de largeur, elle est légèrement conique et côtelée. Sa couleur verte passe au jaune verdâtre à maturité; les stries rouges peuvent, sur les parties exposées au soleil, recouvrir jusqu'aux 3/4 du fruit. On observe de discrètes lunes blanches sur la partie inférieure. L'œil fermé est très enfoncé entre

les mamelons des côtes, tandis que la queue très courte sort d'une cavité étroite et profonde. Une rouille légère entoure le pédoncule.

Selon les indications fournies par Mme Ls Durgnat de Villars-sur-Ollon, les fruits peuvent se conserver presque une année. Ils sont séchés ou mangés en hiver avec un morceau de lard. L'arbre qui a fourni des greffons est plus que centenaire.

Il existe encore bien d'autres types de pommes douces, qui poursuivent anonymement leur existence dans les zones marginales ou les régions qui fabriquent encore de la raisinée. Cela suffira-t-il pour les sauver d'une disparition définitive? Les variétés décrites ci-dessus et quelques autres les représenteront aussi longtemps que vivra l'Arboretum d'Aubonne.

# Musée du bois - Rapport 1988

*J.-F. Robert*

### Collection

En 1988, ce sont 178 entrées qui ont été enregistrées au catalogue. 141 pièces (79%) ont été reçues et 48 (21%) achetées. Parmi les dons importants, celui de M. André Raton, d'Allaman, mérite mention à part puisqu'il comportait 31 pièces complétant admirablement notre collection d'outils de tailleur de pierre. Un lot de 27 outils de charpentier-menuisier nous a été remis par M. Jean-François Dupont, en souvenir de son père Marcel Dupont qui fut l'âme du musée.

### Comptes 1988

Le budget 1988 prévoyait un petit déficit de 1 430 fr., ce qui n'avait rien d'alarmant puisque nous disposions en début d'exercice d'un solde à reporter de 8 076 fr. 35.

Le bouclement atteste un bénéfice de 372 fr. 75, mais avec de très tangibles différences au niveau de chaque poste. Ainsi, la publication du cahier 11 (Pièges dans la ferme) a largement dépassé nos prévisions, à quoi s'est ajoutée une dépense non budgetée de 1 900 fr. en chiffres ronds pour le cahier sur les souris. Mais la vente de ce cahier en a pratiquement amorti la dépense, à 270 fr. près! Les expositions, elles aussi, ont dépassé de près de 2 000 fr. le programme de dépenses. Mais ces surplus de frais ont été entièrement absorbés par des dons extraordinaires dus à la générosité

— de la Société générale des Pompes funèbres de Lausanne,
— de Protector S.A., à Lucens,
— de la Société vinicole de Perroy,
— et du Club de Bonmont.

Notre exposition sur les marteaux a été remontée pour être présentée au Centre commercial d'Ecublens, puis au Musée du Fer, à Vallorbe. Ces locations, budgetées à 1 200 fr., ont permis la recette prévue car Vallorbe a vendu à notre profit pour environ 200 fr. de cahiers et nous fournira, en contre-prestation encore. divers marteaux de forge pour compléter nos propres collections.

### Budget 1989

Il a été établi sur la base des comptes 1988, mais avec prudence dans l'appréciation des recettes. Il devrait dès lors boucler avec un déficit de quelques 3 000 fr. (à prendre sur les reports de 1988 qui sont largement suffisants).

# Comptes - budget

| **Dépenses** | **Budget 88** | **Comptes 88** | **Budget 89** |
|---|---|---|---|
| Collections du musée | 2 600.— | 4 039.30 | 3 050.— |
| Publications | 9 200.— | 14 684.80 | 11 150.— |
| Expositions | 3 200.— | 5 109.25 | 3 200.— |
| Administration | 1 030.— | 935.65 | 1 280.— |
| Entretien des locaux | 1 200.— | 529.25 | 1 120.— |
| Promotion | 200.— | 200.— | —.— |
| Divers | 200.— | —.— | 200.— |
| TOTAL | 17 630.— | 25 498.25 | 20 000.— |
| **Recettes** | | | |
| Dons | 6 700.— | 14 360.15 | 7 500.— |
| Vente de publications | 8 000.— | 10 183.— | 7 800.— |
| Location expositions | 1 200.— | 1 000.— | 1 000.— |
| Intérêts bancaires | 200.— | 327.85 | 300.— |
| Vente de doublets | 100.— | —.— | 300.— |
| Divers | —.— | —.— | 100.— |
| TOTAL | 16 200.— | 25 871.— | 17 000.— |
| **Bouclement** | - 1 430.— | 372.75 | - 3 000.— |

# La Bambouseraie de Prafrance - Anduze

Au 19e siècle, le botaniste Eugène Mazel se rendit en Asie pour étudier le mûrier qui, à cette époque, est utilisé abondamment dans les Cévennes pour l'élevage des vers à soie.

Comme les voyageurs qui ont découvert cette partie du monde, il fut impressionné par les bambous. En 1855, il achète le domaine de Prafrance d'une superficie de 32 ha, situé au pied des Cévennes, à 11 km au sud-ouest d'Alès. Le site se trouve dans une cuvette riche en alluvions, au bord du Gardon. Le climat est méditerranéen avec des minimums pouvant atteindre parfois moins 18 degrés. Le régime des pluies est très irrégulier ce qui nécessite, pour l'implantation des bambous, des travaux très importants pour permettre l'irrigation depuis le Gardon. M. Mazel constitua une collection importante mais se ruina pour assurer l'entretien de celle-ci.

En 1902, M. Maurice Nègre rachète la propriété et sauve ce qui reste. Actuellement, M. et Mme Yves Crouzet continuent l'œuvre de famille.

Une centaine d'espèces et variétés ont été introduites à Prafrance. Vous découvrirez des *Phyllostachys, Pleioblastus, Sasa, Semiarundinaria,* etc, qui donnent sur une surface d'environ 11 ha, une image très exotique.

A l'entrée, de chaque côté de l'allée, les *Sequoia sempervirens* sont impressionnants: ils ont 50 m de hauteur et 5 à 6 m de circonférence à 1 m du sol. En haut de cette allée, on découvre les plus gros bambous: *Phyllostachys pubescens* dont certaines tiges atteignent 25 m de haut et jusqu'à 60 cm de circonférence.

Les tiges croissent très rapidement; elles mettent environ deux mois pour atteindre leur taille définitive; passé cette période très courte par rapport à leur longévité, le bois ne grossit plus, il se durcit et peut être exploité à partir de la quatrième année. A Prafrance, on a enregistré des croissances jusqu'à 1 m en 24 h.!

Au gré des sentiers, vous découvrirez un magnifique *Ginkgo biloba*, des gros exemplaires de *Magnolia, Liriodendron, Chamaecyparis* et *Pseudotsuga*, un jardin japonais, les serres du 19e siècle et un jardin aquatique avec les *Lotus* et des *Nympheas* exotiques.

Les bambous sont de la famille des graminées, leur floraison ne présente aucune régularité; une espèce peut rester 100 ans sans fleurir, puis subitement, tous les spécimens de cette espèce dans le monde entier fleurissent simultanément et ils meurent d'épuisement le plus souvent. Un cas très connu ces dernières années est celui de l'espèce qui sert de nourriture de base aux pandas géants.

Pour montrer la diversité de l'utilisation des bambous, un village asiatique a été aménagé dans le cadre du parc.

Pour introduire de nouvelles plantes, une pépinière est aménagée. Elle permet de cultiver un certain nombre de sujets pour la bambouseraie et pour la diffusion auprès du public.

Prafrance est ouvert tous les jours du 30 mars au 31 octobre, de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 19h00, en juillet et août, de 9h30 à 19h00, la pépinière, toute l'année.

Au départ d'Anduze et de Saint-Jean-du-Gard, la bambouseraie est desservie par un train à vapeur.

# Sylvistructures

*J.-F. Robert*

Pour l'ouverture de Pâques 1989, le Musée du bois a eu le privilège de pouvoir présenter une collection hautement originale d'une quinzaine de pièces, faites de bois d'amandier surtout, de chêne vert, d'ormeau et d'autres essences encore; des pièces sculptées par le temps, modelées par la vie, mais pieusement récoltées et mises en valeur par Pierre Leron Lesur, et qui ont pu être admirées en nos murs jusqu'à la fin du mois de juin.

Superbes dans leur souverain dépouillement, elles ont la grâce du rêve. Séchées par le soleil et le mistral, patinées par la durée souriante et lumineuse de la Provence, polies par la gouge légère et respectueuse du poète, elles sont, aujourd'hui, coulées épaisses de vie, plaintes figées de la fibre, muscles tétanisés, torsions douloureuses, souffrances sublimées... mais aussi envols vers la lumière, flammes immobiles, rondeurs où glisse le regard tel une caresse discrète...

Une visite pas comme les autres, où l'on contemple ces formes merveilleuses fournies par la nature, sans retouches ni apprêts, des formes qui ne sont qu'un échantillonnage modeste de ce qu'accorde la nature à qui sait regarder. «Sylvistructures», les appelle leur impresario, «Sylvarômes» aussi, car certaines portent ce parfum d'éternité qui ajoute au rêve une discrète saveur orientale.

On hésite entre l'œuvre d'art et le prodigieux génie inventif de la nature. Esthétique... ou leçon de choses...? Les deux tout à la fois. Et c'est peut-être le grand mérite de Pierre Leron Lesur de nous faire imaginer, de nous apprendre à voir dans les flexions du végétal des formes qui suggèrent et qui se font esprit. Apprendre à voir la nature et à l'aimer en regardant ces moments de l'histoire du monde que l'amandier a ingérés et ces forces cosmiques que Pierre Leron Lesur a restituées pour nous...

N'a-t-il pas écrit au frontispice de son exposition cette pensée de Saint-Exupéry: «Un spectacle n'est rien. Tu ne peux vivre que de ce que tu transformes»... pour bien indiquer au visiteur que la visite n'a de sens que si l'on participe.

Arbre intensément vivant, jusque dans la fibre inerte pétrie par les silences du passé...

Et si vous vous évadez dans le Midi de la France, faites halte à l'Ancien Hôtel de Lubières, près de l'église de Saint-Rémy-de-Provence. Vous y trouverez l'atelier de ce petit-fils de tonnelier qui a été séduit par le bois, qui s'est donné la joie de regarder pour nous et de nous apprendre à voir...

GETAZ
ROMANG

*LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT*

Serono

SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA
FABRICATION DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

LABORATOIRES SERONO S.A.
Zone industrielle
1170 AUBONNE

*Votre hebdomadaire régional*

*LE JURA VAUDOIS*

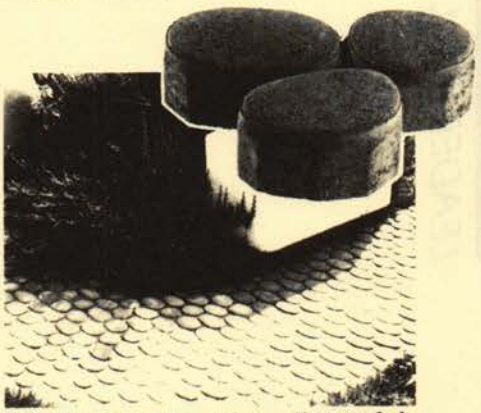
*Feuille d'avis du district d'Aubonne*

*Votre imprimeur*

*IMPRIMERIE*
*DU JOURNAL*
*LE JURA VAUDOIS*

*1170 AUBONNE*
*Rue des Marchands 22*
*Tél. 808 51 72*

**pavés galets**
*en béton de haute qualité*



*Le charme des galets d'autrefois.*

CORNAZ ALLAMAN *Demandez notre documentation* *Tél. 021/8073321*

**Henri**
**BERSETH-CAMPAIN**

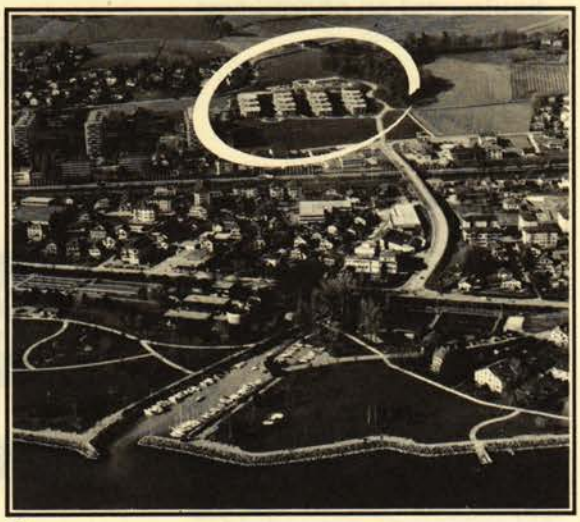
Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchiquetage
Fourniture de copeaux
Plantations - Clôtures
Mise à ban
Bûcheronnage
Débardage

**1261 Saint-George**
Tél. 022-681242

# La Gracieuse

# VA AGREMENTER LA VIE DE BON NOMBRE DE PERSONNES



Ça y est, La Gracieuse est ouverte. Le gazon pousse, les arbres vont fleurir, les derniers ouvriers laissent la place à d'heureux locataires. Certains ont choisi un appartement de deux pièces, d'autres de trois pièces. Avec terrasse ou balcon. Tous jouissent d'une vue imprenable sur le Lac et les Alpes.

Ils apprécieront l'ensemble, élégant et fonctionnel, construit sur un terrain magnifique ; mais il ne s'agit là que de la partie visible de La Gracieuse.

La Gracieuse, c'est d'abord et avant tout un art de vivre. Chacun vit comme il l'entend. Dans ses propres meubles. Salons, salles à manger, salles d'activité, bibliothèque et piscine sont à votre entière disposition sans supplément de prix.

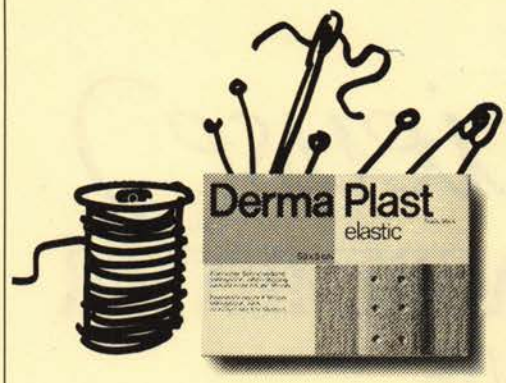
Nous pensons que le moment est venu de venir découvrir le domaine de La Gracieuse.

Nous nous réjouissons de votre visite.

DOMAINE DE
La Gracieuse

Chemin des Vignes - 1027 Lonay-près-Morges – Tél. 021/ 802 16 74

BALATERAL




**DermaPlast.**
**3 raisons d'y ‹panser›:**
Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.
**Seulement en pharmacies et drogueries.**

Retraites Populaires

Prévoyance professionnelle (2e pilier)
Prévoyance individuelle (3e pilier)
Prêt hypothécaire

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 21 11

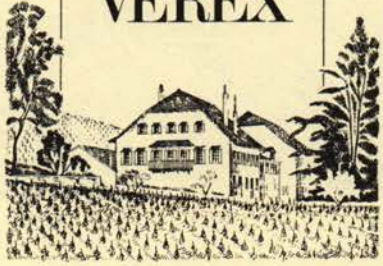
**La Caisse Vaudoise**

CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE
CONTRE LA MALADIE ET LES ACCIDENTS

Une assurance-maladie adaptée aux exigences de chacun

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 25 22

DOMAINE DE VEREX



Ses vins:
BLANC - GAMAY - PINOT NOIR

**Jaques PERROT**

vigneron-encaveur
**1165 Allaman**
Tél. 021/807 30 31

Richei

**Otto Richei SA**

Toutes les machines pour l'entretien des surfaces vertes

**1189 Saubraz** VD
Tél. 021-828 30 15

## PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Arbustes à fleurs
Plantes de couverture
Arbres fruitiers
Plantes pour haies
Conifères
Plants forestiers
Conseils
Livraisons
Plantations
Entretien des arbres

**Tél. (022) 66 14 80**

Transports
Commerce de bois

## Jean NEUHAUS & Fils

Dépôt de bois et
bois de cheminée
à Montricher

**1188 Gimel**
Tél. 021-828 33 13

Pour vos extensions, vos implantations, confiez votre étude à l'OVCI, le spécialiste de la promotion industrielle (innovations, diversifications, fiscalité, main-d'œuvre, acquisitions de terrains ou d'immeubles industriels et commerciaux).

**OVCI**

**Office vaudois pour le développement du commerce et de l'industrie**
Av. Mon-Repos 24
**CH - 1005 LAUSANNE**
Tél. 021 - 23 33 26
FAX: (021) 233 329

L'OVCI, le plus court chemin entre le projet et sa réalisation!

# Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**

CET DISTRIBUTION

***CET DISTRIBUTION SA***
***CH-1163 ETOY TÉL. 021/807 33 33***

*Services:*

*Messageries et distribution*
*Transports et groupages*
*Transports internationaux*
*Transports de liquides comestibles*
*Entreposage*
*Location de dépôts*

*3000 localités desservies chaque semaine dont 1500 plus de 2 fois.*

*Quotidiennement: Lausanne, Nyon, Genève, Fribourg, Berne, Moudon, Payerne, Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Olten, Aarau, Zurich, Winterthour, Bâle*

*Pour une ambiance sympathique dégustez des vins authentiques...*

# Association Viticole Aubonne

Cave ouverte aussi le samedi matin
Tél. 021/808 50 69

# pépinières BAUDAT

☎ **021/731 13 66**

Chemin de Camarès 1
**1032 VERNAND s/LAUSANNE**

* Arbustes d'ornement
* Conifères
* Plantes pour haies, etc.

# Membres du Comité de l'AAVA 1986-1989

AUBERT Pierre. ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur du Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BIÉRI Marcel, représentant de la Commune d'Aubonne
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, Directeur de l'OVCI, Lausanne
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne
BUJARD Philippe, Chef de service EPFL, Saint-Sulpice
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
COLLET Jean-Pierre, Préfet du district d'Aubonne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur d'arboriculture, Genève
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
FÉLIX Eric, Notaire, Aubonne
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GRAF Jean-Paul, Inspecteur fédéral des forêts, Berne
GROSJEAN Paul, représentant de la Commune de Saint-Livres
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
POZZI Roland, Villars-Burquin
de PREUX Théo, Dr en médecine, Lausanne
REBER Jean-François, Représentant de la LVPN, Bercher
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **Membre honoraire**

**Quelques adresses utiles:**

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA
En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. (021) 808 51 83
— en cas de non-réponse:
Mademoiselle M. **GOLAZ**
Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 **LAUSANNE** tél. (021) 44 61 87

**OUVERTURE DE L'ARBORETUM:**

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.
Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.